

Ecclésiologie de St. Grégoire de Nazianze

Autor(en): **Michaud, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review**

Band (Jahr): **12 (1904)**

Heft 48

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-403604>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ECCLÉSIOLOGIE

DE ST. GRÉGOIRE DE NAZIANZE.¹⁾

I. Selon St. Grégoire de Nazianze, l'Eglise est à la fois ancienne et nouvelle (eadem vetus simul et nova). Elle a été fondée par le Christ comme Dieu, et héritée par le même comme homme (quam ut Deus creavit, et ut homo hæreditate consecutus est²⁾). Elle a été établie, consolidée par Dieu et non par l'homme (non ab homine, sed a Deo fixum est), selon l'architecture de l'Esprit saint (architectonica Spiritus arte³⁾). Elle est la vigne du Seigneur; cette vigne est belle⁴⁾, vive⁵⁾. Elle est une mère⁶⁾. Elle est un corps, dont les organes sont multiples; tous ces organes ont un égal besoin les uns des autres, et tous par conséquent doivent être honorés également: nec rursus idem omnium munus est, tametsi alioqui ad benevolentiaë concordiaëque necessitatem, *honorisque parem in disparibus rationem, alia aliorum opera ex æquo indigeant*⁷⁾. Celui-ci possède ce que tel autre n'a pas; la surabondance des uns comble le déficit des autres: id quod deficit et id quod redundat, inter se velut in membris composita et compacta, spiritusque compage connexa et colligata, *unum corpus*, omni ex parte perfectum atque ipso Christo, *qui caput nostrum est*, omnino dignum existant⁸⁾. C'est ainsi que dans les Eglises (in Ecclesiis), les uns sont nourris et obéissent, les autres sont

¹⁾ Les textes cités dans cette étude sont tirés des *Œuvres complètes*, édition de Paris, 1778, 2 vol. in-folio.

²⁾ *Oratio 4*, adversus Julianum imperatorem, n. 67.

³⁾ *Oratio 19*, de suis sermonibus, n. 8.

⁴⁾ *Oratio 40*, in sanctum baptisma, n. 20.

⁵⁾ *Oratio 35*, de martyribus, n. 3.

⁶⁾ *Oratio 43*, in laudem Basilii Cæsareæ episcopi, n. 31.

⁷⁾ *Oratio 32*, de moderatione, n. 10.

⁸⁾ *Oratio 2*, Apologetica, n. 3.

pasteurs et maîtres (magistri). Ce sont les uns et les autres qui, unis dans l'Esprit, constituent l'Eglise, mais ce ne sont pas les seuls pasteurs. Cette notion de l'Eglise est capitale et trop oubliée.

Grégoire distingue donc ceux qui président et dirigent, et ceux qui sont présidés et dirigés. Il associe même le mot ἄρχει au mot προκαθέξεται, pour désigner les pasteurs; mais il ne fait pas de cette mission une domination, car il emploie, aussitôt après, le mot « ministère (ὑπουργία) » et il veut que celui qui enseigne enseigne avec modestie (ἐγκόσμως). Et « tous sont le corps de Christ : omnes corpus unum in Christo sumus¹⁾ ». Tous ne sont pas apôtres, ni prophètes, ni docteurs. Mais tous doivent rendre témoignage à la vérité et confesser la vraie foi. Arrière les disputes curieuses et les questions absurdes que quelques-uns se permettent : qui curiosa disputatione nos lacesunt... quæstionumque absurditatem absurdioribus interrogationibus solvere²⁾. Mais les chrétiens doivent pouvoir montrer en quoi ils croient : sin autem, quia Deum credis, rebus ipsis quod credas, ostende³⁾. Grégoire, après avoir expliqué la doctrine de la trinité à ses auditeurs, ajoute : « Ces choses, je les prescris aux laïques, je les mande (ἐντέλλομαι) aux prêtres et aux évêques. Tous (omnes), défendez la vraie doctrine, rectæ doctrinæ opem ferte, vous qui pouvez la défendre (n. 23). » Donc, sans s'ériger en docteurs, les fidèles doivent être des témoins et des défenseurs de la foi; ils doivent être non des membres passifs, mais des membres actifs du corps du Christ, c'est-à-dire de l'Eglise.

Grégoire ne veut pas qu'on définisse l'Eglise par le grand nombre et qu'on méprise le petit troupeau. Il ne veut pas qu'on mesure la divinité et qu'on pèse le peuple comme dans une balance. Il estime plus les pierres précieuses que les amas de pierres ordinaires. Qui Ecclesiam multitudine definiunt, ac parvum gregem aspernantur. Qui et divinitatem metiuntur, et populum velut ad lancem appendunt... Qui denique lapides aggerunt, et gemmas contemnunt⁴⁾.

Les chrétiens sont citoyens de la Jérusalem supérieure, cité invisible selon l'âme et l'esprit : superna Hierusalem, civitas

¹⁾ *Oratio 32*, de moderatione, nn. 11 et 12.

²⁾ *Oratio 37*, cum consummasset Jesus hos sermones, n. 5.

³⁾ *Ibid.*, n. 18.

⁴⁾ *Oratio 33*, adversus arianos, n. 1.

illa quæ oculis minime cernitur, verum animo et mente intelligitur, in quam cives ascripti sumus et ad quam properamus¹⁾.

Lorsque Grégoire dit adieu à son Eglise de Constantinople, il ne se borne pas à mentionner les cent cinquante évêques présents, mais il énumère « le concile des prêtres », les diacres (non procul ab eodem Spiritu remoti), les lecteurs, le peuple, soit les hommes soit les femmes (virtutis honore pares); les hommes, soit les savants, soit les simples, tous « doués de la sagesse des choses divines »; les préfets et les soumis, les soldats et les nobles, et les lettrés, tous « soldats de Dieu », « belliqueux pour l'Esprit »; tous faisant honneur à ce Sénat supérieur (sans doute le Concile de 381), auquel donne entrée non une lettre vile et abjecte, mais l'Esprit vivificateur; aussi les femmes, soit les mariées, soit les non mariées; aussi les jeunes et les vieux. Tous sont des témoins (testes). Tous travaillent pour le triomphe de la vérité: « aut etiam omnes, quandoquidem labore nostro omnes exculti estis; et Trinitatis confessio sola est merces, quam a vobis expeto; non enim aliud quidquam quærimus, aut quæsimus (n. 12). »

Dans sa 41^e Lettre (ad Cæsarienses), il s'adresse non seulement au clergé et aux dignitaires de l'Eglise, mais aussi à tous les fidèles (ac denique plebi universæ); il s'adresse ainsi à toute l'Eglise de Césarée (omni Ecclesiæ).

Dans son poème à Seleucus²⁾, Grégoire, après lui avoir expliqué le dogme de la Trinité comme à un chrétien attentif, lui dit: « Horum *custos* (φύλαξ) tu mihi maneat *dogmatum* », ajoutant toutefois qu'il faut se conformer à la liberté des vrais dogmes: « subservire jubeto, ut par est, verorum dogmatum libertati », et qu'il faut aussi connaître la science terrestre pour la faire servir à la sagesse divine: « sapientiæ enim divinæ terrena serviat. » Il appelle surtout son attention sur la sage interprétation des Ecritures. Or, Seleucus n'était qu'un simple fidèle.

Grégoire ne confond pas les conciles avec l'Eglise. L'Eglise est la société des fidèles; un concile n'est qu'une assemblée. Il ne parle nulle part des conciles, même œcuméniques, comme d'assemblées qui concentreraient en elles l'Eglise entière et qui se substitueraient à celle-ci. A propos du concile de Nicée,

¹⁾ *Oratio* 8, in laudem sororis suæ Gorgoniæ, n. 6.

²⁾ *Carmina* VIII, v. 214.

il dit simplement que « nos Pères et le pieux nombre qui s'est transporté à Nicée, ont défini la doctrine *certis finibus ac verbis* »¹⁾. Ailleurs : « Fides *conscripta* apud Nicæam a recte credentibus episcopis trecentis decem et octo²⁾... Nicænæ autem synodi *tractatum*, omni animi nisu ex tota fide servantem, amplectimur : hunc enim tractatum scimus *contra omnes hæreses* indicta veritate oppositum³⁾. » Grégoire donne aussi le nom de « conciles » à des assemblées prévaricatrices. Voici comment il juge les conciles épiscopaux en général, dans sa 130^e Lettre (à Procope), en 382 : « Ego, *si vera scribere oportet*, hoc animo sum ut *omnem episcoporum conventum fugiam*, quoniam *nulius concilii* (*μηδεμιᾶς συνόδου*) finem laetum et *faustum* vidi, nec quod depulsionem malorum potius, quam accessionem et *incrementum* habuerit. *Semper* enim sunt contentiones, et dominandi cupiditates (ac ne me, quæso, gravem et molestum existimes, hæc scribentem), nec ullis quidem verbis explicari queunt; citiusque aliquis improbitatis arguetur, dum aliis se iudicem præbet, quam illorum improbitatem comprimat. Propterea memet ipse collegi, animæque securitatem in sola quiete ac solitudine mihi positam iudicavi... »

A la même époque, Grégoire écrit en ces termes à son ami Modarius, chef militaire : « Quantum in te situm erit, contendens ut *episcopis* qui nunc convenerunt, pacatus finis sit. Etenim sæpe in unum coire, nec tamen ullum malorum finem reperire, verum *tumultibus semper tumultus adjungere*, majoris, ut tu quoque non ignoras, est infamiæ, *μισῆρος τῆς αἰσχύνης*⁴⁾. »

En 382, dans une lettre à Théodore de Tyane, Grégoire écrivait encore dans le même sens : « Vocas? Nos vero properamus. Properamus autem, ut soli cum solo congregiamur. Synodos enim atque conventus *procul* salutamus, ex quo scilicet tempore *multa* eorum, ut parce loquar, *molesta* esse comperi⁵⁾. » Grégoire avait conservé un très mauvais souvenir du concile de Constantinople de 381, qui, d'ailleurs, n'eut une valeur œcuménique que lorsqu'il fut ratifié par toute l'Eglise d'Orient et d'Occident, ce qui n'avait pas encore eu lieu à la date de cette

¹⁾ *Oratio 25*, in laudem Heronis, n. 8.

²⁾ Tract. I de fide orthodoxa, n. 1.

³⁾ *Ibid.*, n. 18.

⁴⁾ *Ep. 136*.

⁵⁾ *Ep. 124*.

lettre. — Dans son poème *De vita sua*¹⁾, il parle en termes très sévères des jeunes évêques de ce concile (évêques simoniaques et indignes de leur charge), et il reproche aux évêques âgés de ne pas les avoir corrigés. Dans son poème *Adversus falsos episcopos*²⁾: « *Non jam ego in synodis sedebo, collega anserum et gruuum inconsiderate decertantium: hîc rixa, hîc bellum, et probra prius latentia in unum congregantur dissidentium locum. Equidem propterea sedeo inter plebeios medicus morborum, ipse morbis carens. Non enim meæ canitiei est ludificari, et indecoram servitutem subire pro thronis, de quibus certantes scinduntur, et totum orbem per fas et nefas scindunt. Heu! heu! quantis malis premimur!...* »

Grégoire considérait l'Eglise universelle comme composée de l'Eglise d'Orient et de l'Eglise d'Occident. Bien que l'une et l'autre eussent de grosses taches, dogmatiques et autres, à se reprocher, il n'excluait ni l'une ni l'autre, parce qu'il ne confondait pas la hiérarchie avec l'Eglise, et qu'il n'imputait pas à celle-ci les erreurs de celle-là. Loin d'amoindrir « le synode d'Occident », il allait jusqu'à déclarer qu'il tiendrait pour frères ceux qui auraient été reçus par ce synode, bien qu'ils passassent pour apollinaristes. Voici, en effet, ce qu'il a écrit dans sa I^{re} lettre au prêtre Cledonius, en 382³⁾: « *Ac quidem, si vel nunc, vel ante suscepti sunt (ab occidentali synodo), qui Apollinarii placita sectantur, hoc ostendant, et nos acquiescemus. Perspicuum est enim eos, ut rectæ doctrinæ assentientes, susceptos fuisse; nec enim aliter se res habere potest, si hoc consecuti sunt.* » Certes, cette raison qu'il allègue, est loin d'être péremptoire; elle montre du moins la grande estime qu'il avait pour l'Eglise occidentale.

II. L'Eglise doit être une, et ceux qui détruisent son unité doivent être considérés comme la peste de l'Eglise (tanquam Ecclesiæ labem et perniciem). Comment donc reste-t-on dans l'unité de l'Eglise? En maintenant la confession *ferme et constante* du Père, du Fils et du St. Esprit, de manière à ne rien ajouter à la Divinité une, et à n'en rien diminuer : *Primum, si Patris, et Filii, et Spiritus sancti confessionem firmam*

1) *Carmina*. XI, v. 1680 et suiv.

2) *Carmina*. XVII, v. 91 et suiv.

3) *Ep.* 101.

et constantem retineatis, nihil uni Deitati addentes, nec detrahentes, nec imminuentes; nam si quid imminutum fuerit, totum quoque simul imminuetur¹⁾. Puis Grégoire demande que l'on ait une conduite conforme à la droite doctrine. C'est tout. A cette double condition, on est dans l'unité de l'Eglise. On voit, dans les mots « ferme » et « constante », employés par le saint Docteur pour caractériser la vraie profession de foi, qu'il réclame, lui aussi, la foi qui est professée sans hésitation, c'est-à-dire non par quelques-uns seulement, mais par tous et constamment; c'est, en d'autres termes, le *quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est*. Lorsqu'il enseigne une doctrine qui est seulement la doctrine de « plusieurs », il le dit; il dit aussi: *Hæc est doctrina mea*.

Il admet que les rites de l'Eglise varient selon les temps, selon les traditions; que le temps du baptême n'est pas le même partout; qu'on doit jeûner selon ses forces: *Christus quadraginta dies (Deus enim erat), nos autem ad virium nostrarum modulum jejunium attemperavimus*²⁾. Donc Grégoire ne fait pas consister l'unité de l'Eglise dans l'uniformité disciplinaire et liturgique.

St. Grégoire n'est pas de ceux qui dissimulent les fautes, les divisions, les plaies de l'Eglise. La description qu'il fait des divisions ariennes et des hérésies qui ravageaient l'Eglise de son temps et de son pays, est navrante, et bien propre à rappeler à la vérité historique et à la modestie chrétienne ceux qui de nos jours cherchent à dissimuler les défauts de l'Eglise. Certes leur intention est bonne, mais la vérité est meilleure encore. St. Grégoire revient sans cesse sur ce triste sujet. Qu'il suffise d'indiquer ici les Discours II, IV, XXII, XXXV, etc.

Dans le discours XXI (n. 14), il avoue qu'il y a des évêques indignes de l'Eglise leur mère (*Ecclesia matre indigni*). Dans un autre Discours, il déclare qu'il serait injuste d'accuser tous les évêques, mais il affirme qu'il y a danger que l'ordre le plus saint ne soit aussi le plus ridicule: *nunc autem periculum est, ne ordo omnium sanctissimus sit quoque omnium maxime ridiculus*³⁾. Pourquoi? Parce que le sacerdoce est obtenu moins par la vertu que par le maléfice et le crime, et

¹⁾ *Oratio 36*, de seipso, n. 10.

²⁾ *Oratio 40*, de baptisate, n. 30.

³⁾ *Oratio 43*, in laudem Basilii Cæsareæ episcopi, n. 26.

parce que les sièges épiscopaux sont occupés non par les plus dignes, mais par les plus puissants : non enim virtute magis quam maleficio et scelere, sacerdotium paratur; nec digniorum, sed potentiorum, troni sunt. C'est ainsi que Grégoire a jugé les évêques de son temps, en août ou septembre 381. Il leur reproche de n'avoir rien appris et de ne rien savoir (nihil didicerunt), et de n'avoir comme titre que le *velle*, l'orgueil et l'arrogance (superbe et arroganter præsidet). Que de conséquences ne pourrait-on pas, ne devrait-on pas tirer contre la hiérarchie de ce temps-là et contre ce qu'on appelle dans certaines Eglises « l'Eglise enseignante » !

St. Grégoire remarque que la plupart des pasteurs sont coupables, soit ceux du premier ordre, soit ceux du second, coupables de cupidité, d'ignorance, etc., et qu'ils dévastent l'Eglise de Dieu¹). Il remarque aussi que quelquefois une Eglise est difficile à conduire; il la compare même à une bête sauvage (bellua). Celui qui en a la cure (qui ejusmodi belluæ curam suscepit) doit être « orné d'une science multiple », instruit, simple, droit, très perspicace et très habile, de manière à se concilier l'esprit de chacun : quam maxime varium ac multiplicem, quantum ad id attinet, ut uniuscujusque animum sibi adjungat, apteque et apposite omnes alloquatur²).

Parlant de l'Eglise de Constantinople (Roma nova), il dit que tout ce qu'il y avait d'honnête en elle a disparu : concidere omnia, etiam honesta tempore collapsa sunt, nihilque aut parum superest³). Il ne reste que des pierres : nihil præter lapillos relinquitur. Il précise ainsi : « Noster ordo dissolutus est, flens dico... Populi præsidet, virtutis magistri, quibus impositum est animas divino pabulo alere, ipsi vero fame laborantes; medici morborum, *mortui scatentes quamplurimis morbis.* » Et ailleurs : « O sacerdotes... similes omnibus! Grandia loquimini, valde futilia agite! » Il ajoute que cette Eglise est comme une vigne que le sanglier ravage (aper solitarius meam populatus est vineam); comme un navire sans gouverneur (sine gubernatore), et que la tempête a brisé (scopulis illisam fregit). Tels sont les évêques et les prêtres⁴), quicumque

¹) *Oratio* 21, in laudem magni Athanasii, n. 24.

²) *Oratio* 2, Apologetica, n. 44.

³) *Carmina*; XI, de vita sua, v. 20 et suiv.

⁴) *Carmina*; XIII, ad episcopos.

plebi præsumus. Et Grégoire leur prodigue les qualificatifs suivants : *Dedecus hominum, helluones, mendaces, cito falsum jurantes, dolosi, infidi, ambigui, ignari cælestium, fuliginosi...* Cette tirade est pénible à lire. On peut lire aussi la 201^e lettre (à Nectaire, évêque de Constantinople), écrite vers l'an 387. La 132^e lettre (à Saturnin), en 382, est peut-être plus navrante encore : *De Ecclesiis anxii et solliciti sumus, tam fœde perturbatis, περὶ τῶν Ἐκκλησιῶν οὕτω παρασσομένων.*

Dans son discours d'adieu, en 381, à Constantinople, devant cent cinquante évêques, il fit une très sombre peinture de l'état de l'Eglise de cette ville : N. 2-5 : Il avoue que son troupeau était peu nombreux ; que les hérétiques étaient en plus grand nombre et qu'ils le dédaignaient. Il leur répond que cette petitesse dans l'orthodoxie vaut mieux que le grand nombre dans l'impiété : «... præstantiorem esse fidem sub dio degentem, quam copiosam et magnificam impietatem, ac tres in nomine Domini congregatos, plures apud Deum censeri, quam multos divinitatem abnegantes. An tu universos etiam Chananæos Abrahamo uni antepones? An Madianitas Moysi?... » Et il ajoute : « Non in pluribus beneplacitum est Deo. » — N. 8 : « Nihil apud Deum ita amplum et magnificum est, ut doctrina perpurgata et anima veritatis dogmatibus instructa atque perfecta. » Grégoire ne place pas la force dans les richesses et le grand nombre (non opum et copiarum). — N. 13 et 14 : Il en appelle à la « doctrine de la foi » ; il ne veut pas qu'on fasse la paix au détriment de la vraie doctrine (nec veræ doctrinæ detrimento paci studemus). — N. 20 : Il demande qu'on lui donne un successeur ; car il ne peut continuer à tenir le gouvernail dans de telles conditions : « ut simul et cum mari et cum vectoribus pugnarem, atque ex duplici tempestate navem sine periculo eriperem? » — Le N. 21 est la description de cette « sacrum bellum ». « Dicatur enim etiam quoddam bellum sacrum, quemadmodum et barbaricum. » Il compare les partis qui divisent l'Eglise aux déchirures de la terre dans les tremblements de terre, à la peste. Il ajoute : « Nec populum solum, sed etiam orbis terræ segmenta, eodem cum dissidentibus affectu commota, ita ut jam in duas contrarias partes *Oriens* et *Occidens* secreti atque divisi sunt, nec jam minus animorum et voluntatum, quam finium segmenta esse videantur? Quousque enim hæc audientur, Meus et Tuus, antiquus et novus, facun-

dior aut spiritualior, nobilior aut ignobilior, multitudine opulentior aut tenuior? Erubescerem canitiem meam, si, a Christo salvatus, ab illis nomen ducerem.» Il ne veut donc plus porter d'autre titre que celui de chrétien ou disciple du Christ. Les Orientaux et les Occidentaux feraient bien de l'imiter. — N. 22-24: Il reproche à ses diocésains leurs contentions, leurs ambitions, leurs haines, leurs faussetés (car aux mêmes personnes ils disent des choses «contraires»). Il leur reproche leur puérilité, leur jactance, leurs crimes, leurs injures contre lui, leur dédain pour sa pauvreté et sa modestie; il leur reproche de chercher non des prêtres, mais des rhéteurs (non enim sacerdotes, sed rhetores quærunt); etc. — N. 25. Il demande de nouveau qu'on lui donne un successeur dans sa charge épiscopale.

III. Selon Grégoire, l'Eglise est une république: Deus ab illis qui in *Rempublicam* (πολιτεία) illam admissi sunt celebratur¹⁾. Ailleurs, il dit expressément: «la république ecclésiastique (τῆ δὲ κοινῇ τῆς Ἐκκλησίας²⁾).» La hiérarchie n'est pas pour lui l'Eglise, mais seulement «le beau complément de l'Eglise» (τὸ καλὸν τῆς ἐκκλησίας πλήρωμα³⁾). Lorsque Grégoire parle de l'ἄρχη dans l'Eglise — terme que l'on traduit d'ordinaire en latin par le mot «imperium» —, ce n'est nullement pour l'assimiler à un pouvoir temporel; il ne lui donne, au contraire, que le sens d'une présidence administrative et d'une valeur morale. C'est ainsi que dans sa 224^e Lettre (ad Africanum), vers 385, il dit: Nam mihi *præses nihil aliud esse videtur quam virtutis adiutor et vitii adversarius* (βοηθὸς ἀρετῆς καὶ ἀνταγωνιστῆς κακίας).

Dans la hiérarchie de l'Eglise, Grégoire distingue avec St. Paul *d'abord des apôtres* (il parle au pluriel), puis des prophètes, et troisièmement des pasteurs et des docteurs. Les grâces ne sont donc pas égales, mais l'Esprit entre tous est unique: Et spiritus quidem unus est, non autem pares gratiæ⁴⁾.

Le véritable évêque doit être un «vir spiritualis», connaissant les choses qui sont de l'Esprit; il ne doit chercher

1) *Oratio 39*, in sancta lumina, n. 11.

2) *Oratio 22*, de pace, n. 15.

3) *Oratio 2*, apologetica, n. 4.

4) *Oratio 32*, de moderatione, n. 11.

que l'utilité de l'Eglise et le salut commun de tous; il doit réunir le peuple, les prêtres et les autres, rendre témoignage, etc.: conciliabat populum, sacerdotes et reliquos, quotquot erant clerici, testimonium dicebat¹⁾...

L'évêque doit être choisi par les suffrages de tout le peuple chrétien (totius populi suffragiis), avec le concours des évêques: « ac nonnulli *episcopi* aderant, ut antistitem darent; sed cum in plures sententias *multitudo* distraheretur, aliique alium proponerent, quemadmodum in hujusmodi rebus fieri *consuevit*²⁾... » L'évêque doit être le successeur des apôtres, non par la force et le meurtre, mais d'une manière apostolique et spirituelle: neque per vim ac cædem, sed apostolico et spirituali modo ad tronum evehitur, non minus pietatis quam sedis successor³⁾. St. Grégoire explique très clairement ce qu'on doit entendre par *succession apostolique*: quæ quidem proprie successio existimanda est. C'est d'abord une succession dans la doctrine de la foi et dans les dogmes; de telle sorte qu'il faut éloigner celui qui enseigne une foi et des dogmes contraires: « Qui eandem fidei doctrinam profitetur, ejusdem quoque troni socius est; qui autem contrariam sententiam tuetur, adversarius quoque in trono censeri debet. Neque enim qui per vim irrupit, successor habendus est, sed qui vim perpessus est; nec qui leges violavit, sed qui modo legibus consentaneo creatus est; nec qui contraria dogmata tenet, sed qui eadem fide præditus est. » On ne peut donc pas arriver à l'épiscopat comme un tyran au trône. Grégoire s'élève contre ces « sacerdotes » qui sont créés en même temps disciples et maîtres de la piété, qui purifient les autres avant de s'être purifiés eux-mêmes; qui étaient hier sacrilèges, et qui aujourd'hui sont *sacerdotes*; hier profanes, aujourd'hui présidents des Saints, etc.: Hoc enim adulterinorum sacerdotum est, qui... discipuli simul magistrique pietatis creantur, aliosque ante purgant quam ipsi purgati fuerint; heri sacrilegi, hodie sacerdotes; heri profani, hodie sacrorum antistites...⁴⁾. Tout ce passage est terrible contre ces évêques qui couvrent leurs fautes par l'acerbité de leur administration (imperii acerbitate peccata sua obtegunt).

¹⁾ *Oratio 18*, in patrem, n. 36.

²⁾ *Ibid.*, n. 33.

³⁾ *Oratio 21*, in laudem Athanasii, n. 8.

⁴⁾ *Ibid.*, n. 9.

Selon Grégoire, l'évêque ne doit pas être jeune, mais capable et sans tache¹⁾. Il doit avoir une probité supérieure²⁾. C'est une absurdité que les docteurs du salut et les évêques ignorent les principes du salut, même s'ils sont d'ailleurs très simples et d'un esprit obtus: *nonne absurdum est salutis doctores et antistites salutis principia nescire, etiamsi alioqui simpliciores sint hebetiorique animo*³⁾? Il doit par ses vertus mériter les louanges de tous⁴⁾. Il doit connaître les sciences, la théologie, et, ce qui est capital (et quod caput est), tout ce qui doit être cru touchant la trinité⁵⁾. St. Grégoire est revenu à maintes reprises sur ces qualités qui doivent briller dans l'évêque.

Il enseigne que l'évêque doit être une lumière de l'Eglise (*lucerna Ecclesiæ*); mais il ajoute aussitôt qu'il n'en est pas toujours ainsi et qu'il peut être « impur »⁶⁾. Tout évêque peut donc se tromper. Grégoire n'a que trop gémi sur les erreurs des évêques de son temps, et particulièrement de l'Eglise de Constantinople; nous avons cité ses propres paroles. Dans son poème *De se ipso et de episcopis*⁷⁾, il reproche aux uns de se glorifier de leur richesse, de leur noblesse, de leur faconde; aux autres, de fermer la bouche des savants, lorsqu'eux-mêmes sont incapables de parler: *cum loqui nesciant, linguam pariter ligarunt disertiorum*. Hélas! « nous sommes ordonnés pour être des docteurs de vertu, et nous sommes l'officine de tous les maux » (*malorum omnium sumus officina*). Ce sont les méchants qui sont au premier rang, personne ne travaille, tous sont coupables: *nequitia primas obtinet, laboret nemo, improbi estote! Etc., etc.* A peine sont-ils arrivés au trône épiscopal, qu'ils font les tyrans dans les mystères divins (*in Dei mysteria tyrannidem exerces*⁸⁾. Il insiste sur leur ignorance des choses qu'ils devraient enseigner: *Quomodo superiore in loco sedes, cum inscius et ignarus sis eorum quæ elaborantur et expectantur a multis?*⁹⁾.

1) *Oratio 39*, in *sancta lumina*, n. 14.

2) *Oratio 43*, in *laudem Basillii Cæsareæ episcopi*, n. 38.

3) *Oratio 21*, in *laudem Athanasii*, n. 24.

4) *Ibid.*, nn. 10 et 11.

5) *Oratio 2*, *apologetica*, nn. 35 et 36.

6) *Ep. 51*, ad *Cæsarienses*.

7) *Carmina*, XII, v. 344 et suiv.

8) *Carmina*, XII. De *seipso et de episcopis*, v. 439 et suiv.

9) *Ibid.*, v. 544 et suiv.

Comme ce thème est inépuisable sous la plume du saint évêque, bornons-nous, pour n'être pas fastidieux, à cette dernière citation : « *Alii vero inter utrosque divisi commovent Orientem et Occidentem, Deusque in carnes desiit, a quibus pugnantibus et nomen et bellum aliis: mihi Paulus, tibi vero Petrus, isti Apollo Dii sunt. Christus autem frustra clavis transfixus est. Non enim a Christo nomen habemus, sed ab hominibus, quamvis illius manibus et sanguine hanc gloriam habeamus. Adeo amor oculos obnubilavit nostros aut vanæ gloriæ, aut possessionum, aut vehemens invidia, tabefaciens, malis gaudens, justus dolor his qui hoc vitio laborant. Prætextus Trinitas est: revera autem odium implacabile. Duplex quisque est, ovis lupum cooperiens, et æs piscibus funestam ex insidiis objiciens escam*¹⁾ ».

Dans son Discours 42, prononcé en 381, Grégoire donne le nom de *patriarches* aux vieux évêques : « *annon publicas senum episcoporum aut, ut aptiore verbo utar, Patriarcharum cædes? (ὄν πρεσβυτέρων ἐπισκόπων, οἰκειότερον δὲ πατριαρχῶν εἰπεῖν, σφαγὰς δημοσίας; (n. 23).* »

St. Grégoire de Nazianze élève un doute sur la réputation dont jouissent les moines d'être la partie la plus choisie et la plus sage de l'Eglise (si modo sapientiores habendi sunt quam plerique, qui seipsos a mundo sejunxerunt ac vitam suam Deo consecrarunt²⁾). Il fait un très grand éloge de la vie monastique et des vrais moines, et certes avec raison; mais, en historien véridique, il ne craint pas d'avouer les misères monacales qui, déjà de son temps, ont tant nui à l'Eglise. Il leur reproche non seulement leurs dehors excentriques, mais les dogmes nouveaux qu'ils sèment (*nova dogmata seras*), leur vie impure (*impuram vitam*), la grande légion de démons qu'ils traînent à leur suite (*legionem magnam dæmonum*), d'être des architectes d'hérésie (*hæreseos architectus*); etc.³⁾.

IV. Grégoire cite trois apôtres qui étaient avant les autres : Pierre, Jean et Jacques. Pierre est appelé *Petra*; il n'est pas le fondement de l'Eglise, mais il croit aux fondements de l'Eglise (*vides quemadmodum hic Petra vocetur atque Ecclesiæ funda-*

¹⁾ *Carmina*, XIII. Ad episcopos, v. 151 et suiv.

²⁾ *Oratio 43*, in laudem Basiliæ Cæsareæ episcopi, n. 28.

³⁾ *Carmina*, XLIV, ad falsi nominis monachos, v. 25 et suiv.

menta in fidem suam accipiat). Jean est aimé davantage et repose sur la poitrine de Jésus: ille impensius ametur et supra pectus Jesu requiescat. Aucun ne domine les autres, tous sont serviteurs pour nous; chacun demande quelque chose au Maître, et le « transmet » pour la gloire du Père; et cela, pour nous donner l'exemple de la modération, et pour bannir entre nous l'audace et l'arrogance. Cette déclaration montre très nettement la discipline et l'esprit de l'Eglise. « Aliud Petrus interrogat, aliud Philippus, aliud Judas, aliud Thomas, aliud *alius quispiam*¹⁾, neque aut idem omnes, aut omnia unus, sed vicissim quisque, ac sigillatim. Dicesne hæc fortasse, hoc singulos quæsisse, quod cuique opus erat? Istud autem, quale tibi videtur? Philippus quiddam dicere gestit, nec solus audet, verum Andream quoque adhibet. Petrus aliquid percunctari cupit, et Joanni rem capitis nutu proponit. Ubi hic morositas? *Ubi dominandi libido?* . . . Et *servi propter nos, ipsius (Christi) servos, atque omnem in omnibus rebus gloriam ad Patrem transmittentes, ut nobis moderationis exemplum et disciplinæ præberet*²⁾ ».

Ailleurs, Grégoire donne le nom de *Petra* non à Pierre, mais au Christ même. Après avoir dit que le Christ est appelé *Verbum, Virtus, Sapientia, Fons aquæ vivæ*, etc., il ajoute: « *Petra dicitur, quia credentibus fortitudinem, incredulis duritiam præstat. Lapis angularis dicitur, quia utrosque parietes novi et veteris Testamenti, ipse unus et mediator in semetipso continens, copulavit*³⁾ ». On voit par cette explication combien l'interprétation donnée par les papistes au nom de *S. Pierre* est en opposition avec celle de St. Grégoire.

C'est au seul Christ que St. Grégoire applique aussi le titre de *lapis scandali* (suivant cette parole des Ecritures: in ruinam et resurrectionem positus est): *petra offensionis iis nempe qui nescierunt neque intellexerunt, verum in tenebris ambulant . . . aliis contra lapis angularis et petra laudata, iis qui verbi divini vinculo constringuntur eique insident*⁴⁾. C'est Dieu qui a fait jaillir l'eau de la pierre dans le désert: *Hic ut petra fontis ritu scaturiret, fecit*⁵⁾.

¹⁾ On voit clairement que tous sont égaux entre eux devant le Maître unique, qui est le Christ.

²⁾ *Oratio 32, de Moderatione, n° 18.*

³⁾ *Tract. I de fide orthodoxa, n° 12.*

⁴⁾ *Oratio 17, ad cives Nazianzenos, n. 7.*

⁵⁾ *Oratio 13, in consecratione Eulalii episcopi, n. 2.*

Grégoire a dit que Pierre a été « le plus cher » de tous les disciples du Christ¹⁾; qu'il précédait les autres, par *l'ardeur de l'esprit* (animi ardore), dans la connaissance du Christ, et que c'est pour cette raison qu'il a été appelé « bienheureux »²⁾; qu'il a été une colonne de l'Eglise; mais qu'il a été réprimandé pour avoir tiré son épée; que le Christ lui a fait expier sa triple négation par une triple affirmation; que la Judée lui a été assignée comme champ d'évangélisation, comme l'Achaïe à Luc, l'Epire à André, Ephèse à Jean, etc.³⁾. Rien, dans ces assertions, n'indique que Pierre ait été un chef des apôtres, encore moins le chef de l'Eglise. Grégoire remarque, de plus, que, si nous honorons Pierre et Paul, nous ne sommes pour cela ni des Pétriniens, ni des Pauliniens: « At et Petrum honore prosequor, nec tamen Petrianus vocor; et Paulum, nec tamen Paulianus nominatus sum; non fero me ab hominibus nomen ducere, qui a Deo sum creatus⁴⁾. » Quelle noble fierté dans cette dernière assertion! Grégoire porte le nom de chrétien, parce qu'il reconnaît que le Christ est Dieu.

Grégoire estime autant Paul que Pierre. Il les appelle l'un et l'autre: « Ces grands disciples du Christ (magni illi discipuli Christi⁵⁾ ». Il dit que tous deux ont reçu la grâce « cum gubernatione » tant pour la parole que pour l'action, et qu'ils se sont faits tout à tous pour que tous fussent gagnés au Christ. Il ajoute que tous deux ont été unis (Petri et Pauli conventio) et qu'ils se sont réparti entre eux la promulgation de l'Evangile de manière que les pauvres y fussent compris par le zèle commun de leurs âmes (communi animorum studio⁶⁾).

Donc, pas un mot sur la prétendue autorité de Pierre; Paul est son égal. Quant à l'évêque de Rome comme successeur de Pierre dans le gouvernement général de l'Eglise, *il n'en est nulle part question*. Grégoire n'en a pas l'idée.

Il faut même remarquer qu'il exalte plus Paul que Pierre, non seulement lorsqu'il l'appelle l'apôtre des nations, mais en-

¹⁾ *Oratio 19*, de suis sermonibus, n. 13.

²⁾ *Oratio 28*, de theologia, n. 19. — Dans les *Carmina* (XII. De se ipso, v. 222-224), Grégoire répète cette idée que Pierre a été la tête des disciples (*μαθητῶν ἄκρος*) à cause de son zèle ardent (*ἀλλ' ὅτι ζήλου πλέως*).

³⁾ *Oratio 33*, de se ipso, n. 11.

⁴⁾ *Oratio 37*, cum consummasset Jesus hos sermones, n. 17.

⁵⁾ *Oratio 2*, n. 51.

⁶⁾ *Oratio 14*, de pauperum amore, n. 39.

core lorsqu'il reconnaît qu'il avait la sollicitude de toutes les Eglises, qu'il était le prédicateur des gentils et le patron des Juifs¹⁾, *et le premier après le Christ* (πρῶτος ἀπὸ Χριστοῦ).

Loin de considérer Rome comme la mère des Eglises, il donne ce titre à l'Eglise de Césarée, « vers laquelle, comme vers un centre, toute la république chrétienne dirige ses regards » (ad quam tota *respublica* christiana oculos conjicit, πρὸς ἣν τὸ κοινὸν βλέπει ὡς κέντρον κύκλος περιγραφόμενος²⁾).

Il distingue deux Romes : l'ancienne, qui brille sur l'orient ; la nouvelle, qui brille sur l'occident (illa orienti præluceat, hæc autem occidenti). Toutes deux sont égales, parce que la beauté égale la beauté : at pulchritudo pulchritudinem paribus ponderibus æquat³⁾. Cella-là éclaire tout l'occident d'une doctrine salutaire (σωτηρίῳ λόγῳ), et en occupant équitablement le premier siège de tous, elle glorifie l'entière concorde de Dieu (καθὼς δίκαιον τὴν προέδρον τῶν ὄλων, ὅλην σέβουσαν τὴν Θεοῦ συμφωνίαν). Celle-ci (Constantinople) s'est tenue dans la droiture, mais *maintenant non* (νῦν δ'οὐκέτι). Grégoire fait allusion à l'arianisme qui a été enseigné à Constantinople. Il dit qu'à Rome Paul et Pierre ont remporté la victoire : Romæ *Paulus et Petrus* victoriam reportarunt⁴⁾; c'est ce double martyre qui honore l'Eglise de Rome. Grégoire ne parle nullement d'une autorité divine et infaillible de l'Eglise de Rome.

V. *Conclusions*. St. Grégoire de Nazianze était d'un caractère extrêmement sincère. Observateur exact et ami de la vérité pour elle-même, il n'a pas craint de peindre les hommes tels qu'il les a vus, avec leurs erreurs et leurs vices. Aussi ses écrits sont-ils très précieux pour l'histoire ecclésiastique de son temps, notamment pour l'histoire de l'ordre épiscopal et des conciles. Ses griefs sont d'une telle gravité, je dirais même d'une telle violence, qu'ils sont pénibles à lire et qu'on voudrait pouvoir les adoucir. Aussi n'en ai-je cité qu'une faible partie.

La conclusion la plus évidente qui ressort de ces griefs et de tout cet état de choses, est que l'Eglise sur la terre est

¹⁾ *Oratio* 2, n. 53-56.

²⁾ *Ep.* 51, ad Cæsarienses.

³⁾ *Carmina* XI. De Vita sua, v. 567 et suiv.

⁴⁾ *Carmina* XIV. De se ipso, v. 64.

manifestement imparfaite, et cela aussi bien en Orient qu'en Occident; et même les griefs de St. Grégoire portent surtout sur les évêques, les moines et les conciles d'Orient. Faut-il douter pour cela de Dieu et de son Christ? Non. Grégoire, au contraire, prend occasion de ces défauts et de ces fautes pour se remplir davantage du Christ: ego quietus Christo implebor, *ἀντὰρ ἐγὼ Χριστοῦ πλήσομαι ἀτρομέων*¹⁾.

En outre, plus il voit les moines et les évêques manquer à leurs devoirs, enseigner des erreurs, répandre « des dogmes nouveaux », plus il se rejette vers l'Eglise comme communauté de tous les fidèles, comme « République » chrétienne. Plus la hiérarchie se rend coupable, plus il fuit ses assemblées et se réfugie vers les simples fidèles: *inter plebeios*; c'est là qu'il est exempt de maladie (*ipse morbis carens*), et que ses cheveux blancs ne sont pas exposés à d'indignes enfantillages (*non enim meæ canitiei est ludificari, οὐ γὰρ ἐμῆς πολιῆς παίζειν*).

Ses écrits montrent surtout la notion exacte que l'on doit se faire de l'unité de l'Eglise. Cette unité, loin d'être sans déchirements, est avec des divisions, même profondes.

L'unité de l'Eglise est celle qui vient du Christ seul et de ses enseignements, et non celle qui pourrait venir de la hiérarchie si elle était une et sainte; il s'en faut, hélas! que la hiérarchie soit toujours une et sainte, et l'Eglise néanmoins reste une de l'unité de son chef. St. Grégoire n'a pas une idée de l'unité doctrinale autoritaire telle qu'on l'imagine aujourd'hui dans certaines Eglises, notamment dans celle de Rome; ses notions du concile, du dogme, de l'autorité ecclésiastique, ne pouvaient pas en effet lui permettre de concevoir une unité de cette sorte. Quand il dit: *una lex*, c'est de la loi divine qu'il veut parler. Quand il dit: *unus Deus, una vocatio*, c'est du Christ qu'il parle, du Christ qui appelle tous les hommes au salut: *omnes pariter salvos fieri Christus carne exutos*²⁾; ce sont les oracles du Christ médiateur qu'il signale, et non ceux des hommes: *Christi internuntii oracula*. Il sait qu'il y a des obscurités dans ces oracles; *non enim facile nubem penetrat oculus hominis quamlibet acutum cernentis*. Et il renvoie à la vie future une connaissance plus parfaite. Il ne rougit nullement du voile qui lui cache Dieu sur la terre, il préfère

¹⁾ *Carmina*. XVII, v. 102.

²⁾ *Carmina*. XLIV, v. 19 et 20.

cette obscurité à des fables: «Turpe autem nullatenus est velum, quod mihi Deum contegit; me sane puderet, ad Deitatis cognitionem, *ducem habere fabulam* ¹⁾.» Et il raille non seulement les fables de vieilles femmes (*vetulæ*), mais encore celles de certains théologiens qui, pour interpréter les saints cantiques, joignent aux chants des fables amusantes (*juncto carmine cum jocosa fabula*). Il recommande aux fidèles de bien distinguer dans les Ecritures le sens interne et spirituel, et le sens externe; peu perçoivent le premier, beaucoup le second (*ille quidem a paucis, iste vero a pluribus percipitur*). Il est manifeste qu'il recommande surtout le premier, sans condamner le second; c'est le premier qui doit primer le second et l'expliquer.

Tel est l'esprit de St. Grégoire. En résumé, il n'y a dans l'Eglise qu'un seul chef, Jésus-Christ. C'est au Christ seul et à ses « oracles » que les vrais fidèles doivent se tenir, et non aux « fables » des hommes. L'Eglise n'est une que dans et par les oracles mêmes du Christ. L'Eglise n'est ni la hiérarchie, ni le concile; elle est la société de tous les fidèles, et tous les fidèles ont la garde du dépôt de la foi. Grégoire ne connaît aucune papauté autoritaire, pas plus en Occident qu'en Orient.

E. MICHAUD.

¹⁾ *Carmina*. VII. Ad Nemesium, v. 146 et 147.